

De la parole

Geneviève de Taisne, mère de famille, psychanalyste et psychothérapeute, est enseignante à l'Institut catholique de Paris. Avec Yannick son mari, ils habitaient en Provence et ont animé des groupes d'aumônerie de jeunes avec des Sœurs de Meyrargues. Elle nous livre le fruit de son expérience sur la place de la parole dans la construction de la personne.

Anna arrive. C'est une belle jeune fille d'une quinzaine d'années. Elle s'assied et se met à pleurer. Son visage n'est que larmes, aucun son ne peut sortir de sa gorge. Au bout d'un moment, je lui tends une feuille. Elle y dessine une petite maison nichée au creux de grandes montagnes.



Elle ne peut pas nommer son dessin. Je lui verbalise que cette petite maison semble bien fragile et qu'elle a peut-être envie d'être protégée par les arbres et les monts qui l'entourent. En même temps ils paraissent plutôt étouffants. Elle me regarde et les pleurs redoublent. A son regard je comprends que mon interprétation est juste. Sa parole est confisquée, sa douleur muette ; seuls les pleurs la signifient. Quand on ne peut pas parler en mots, le corps prend la relève. Il vient dire à travers les symptômes, les cris, les pipis au lit, cette souffrance emprisonnée.

Nous sommes parlés avant de parler

Quand nous naissons, nous existons à partir du moment où nous sommes appelés, où nous avons un prénom. Quand nous grandissons, nous avons besoin pour construire notre intériorité, pour reconnaître nos besoins et nos sentiments, que nos parents

nous les nomment. Alors seulement, nous pouvons dire que nous avons faim ou que nous sommes tristes. Quand nos proches ne peuvent pas faire ce repérage pour nous, quand ils ne nous parlent pas ou parlent à côté de ce qui nous habite, la folie ou la psychose n'est pas

loin. *Ma maman*, me dit cette jeune adulte, *m'emmenait m'acheter un gâteau. En fait elle choisissait le gâteau qu'elle aimait elle.* Lise ne sait pas ce qu'elle aime, ce qu'elle veut. Elle se range à l'avis des autres mais en souffre.

Dans un couple, un groupe, combien de fois attendons-nous cette parole qui nous fonde ? Les thérapies de groupe créent cet espace où « je » peut exister au milieu des autres, où « j'ai » le droit à la parole.

Etrange cet humain qui ne peut se structurer qu'à travers la parole juste de l'autre. Elle devient miroir de lui-même et porte vers son intimité. Plus on est fragile ou fragilisé par la vie, plus on sera attentif à ces paroles qui nous donnent droit à notre existence. *Dans ma communauté, on est quatre. Ma supérieure ne m'adresse pas la parole ni ne me regarde. C'est insupportable* me dit cette sœur qui vient de rechuter dans sa maladie. Ne pas être regardé, ni parlé, c'est être nié.

Les larmes font place aux mots

Petit à petit, Anna va pouvoir mettre des mots à la place des larmes. Elle évoquera la place de mère que sa grand-mère a prise à cause de sa maman défaillante, sa haine pour celle qui 'casse' sa mère à ses yeux et la disqualifie. Les mots nous font vivre, mais ils peuvent tuer. Ils ont un pouvoir de vie et de mort. Les compliments, les encouragements ne nourrissent pas l'orgueil mais la pulsion de vie qui est en nous et qui s'épuise si elle n'est pas arrosée et fertilisée par de l'engrais-verbe. Juliette se sent mal dans sa peau de jeune adolescente. Elle focalise sur son nez, si disgracieux à son goût. Très vite elle dira combien son père, *le nez dans son journal* ne la voit pas. *Peut-être aurait-il voulu un garçon?* La valorisation révèle le désir que l'autre devienne ce qu'il est en puissance. *Tu es Pierre*, dit Jésus; Il ne lui dit pas: *Tu es le plus souper au lait de mes disciples mais quand même je te fais le chef*. Il ne dit pas à Zachée: *Il va falloir te corriger de ce que tu as fait*. Non, il les a aimés et à travers une parole, un regard ils se sont sentis le désir d'advenir au meilleur d'eux-mêmes. Parfois, la vie nous a rendu sourd ou aveugle à cet échange fondateur. Judas a-t-il croisé le regard de Jésus quand il lui tendait le pain ?

Parole et vérité

Il y a un lien vital entre la parole et la vérité. Une parole vraie est celle qui prend en compte la totalité de la personne. Amandine se dévalorise à chaque occasion. Ses parents ne la critiquent jamais. Ils sont admiratifs. Elle voit bien ses défauts, elle. Niés par ses proches, ils prennent, du coup,

toute la place dans son esprit. Elle ne voit qu'eux et pense que ses parents ne se rendent pas compte qui elle est vraiment. Ils s'illusionnent. Nous sommes tous ombre et lumière. Nos limites, nos peurs font partie de nos qualités. Elles sont une partie de nous-même. Souvent elles disent nos besoins les plus profonds. L'avarice pour se sentir en sécurité, le mensonge pour paraître quelqu'un, l'agressivité pour ne pas exprimer la colère... Etre aimé c'est savoir que l'autre nous aime dans la totalité de notre être. Cela nous permet alors de soulever des montagnes.

Ecoute et ouverture

N'ayons pas peur de la parole qui libère, celle qui passe par les conflits quand ils sont au service du groupe, dans la bienveillance les uns des autres. Ils sont comme une pluie d'été qui crève la lourdeur d'une chaleur suffocante. Ils permettent de remettre en route la respiration. Quand on peut expulser son gaz carbonique, on peut alors respirer l'oxygène du groupe. Mais dire rime toujours avec respect de l'autre, avec écoute et ouverture. Sinon, la parole n'est pas dialogue où chacun est sujet de sa vie, mais tir de missiles où l'autre est un objet qu'on cherche à détruire.

La parole qui nomme est comme le cri du nourrisson. Elle est naissance à soi comme sujet nous dit Denis Vasse. Oser dire « je » pour pouvoir habiter un « tu » qui construira un « nous » fécond des différences. Ne jamais oublier que la parole est vie quand elle s'enracine dans la vérité et l'amour.

Geneviève DE TAISNE
Paris